

Shlomi DORON, *Ha-mehalkhim bein ha-olamot*
« hazara be-teshouva » ve « hazara be-sheela » ba-
hevra ha-israelit

Florence Heymann



Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

Édition électronique

URL : <http://bcrfj.revues.org/7524>

ISSN : 2075-5287

Référence électronique

Florence Heymann, « Shlomi DORON, *Ha-mehalkhim bein ha-olamot* « hazara be-teshouva » ve « hazara be-sheela » ba-hevra ha-israelit », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 26 | 2015, mis en ligne le 27 mars 2016, Consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://bcrfj.revues.org/7524>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

Shlomi DORON, Ha-mehalkhim bein ha-olamot « hazara be-teshouva » ve « hazara be-sheela » ba-hevra ha-israelit

Florence Heymann

RÉFÉRENCE

Shlomi DORON, *Ha-mehalkhim bein ha-olamot « hazara be-teshouva » ve « hazara be-sheela » ba-hevra ha-israelit (Les Déplacements entre les mondes « retour vers la réponse » et « retour vers la question » dans la société israélienne)*, Bnei Brak, Ha-kibboutz ha-meouhad, 2013 [en hébreu]

- 1 L'ouvrage de Shlomi Doron est tiré de sa thèse de doctorat, soutenue au Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Bar-Ilan. Il s'agit d'une recherche ethnographique, qui associe travail de terrain, interviews, analyse d'histoires de vie, de sources primaires et secondaires, de sites Internet, enfin de filmographie. L'auteur compare les deux types de phénomènes qui traversent la société ultra-orthodoxe en Israël, le retour des laïcs vers la religion, la *hazara bi-teshouva*, « retour vers la réponse », et l'abandon de leur milieu par certains ultra-orthodoxes, la *hazara bi-sheela*, « retour vers la question ». Il s'agit tout à la fois d'un passage physique entre deux espaces (ultra-orthodoxe et laïc) et d'un changement profond et significatif dans la tradition et les valeurs, laïques et religieuses. Shlomi Doron décrit ces processus de changements identitaires comme deux phénomènes impliquant la décomposition et la recomposition, souvent simultanées, des composantes personnelle, familiale et communautaire.
- 2 Le premier chapitre définit le champ de recherche et la méthodologie, de type qualitatif. L'auteur se fonde principalement sur une anthropologie de l'expérience, sur le modèle de celle de Victor Turner. Cette recherche est fondée sur 87 entretiens : 43 *hozerim bi-*

teshouva (7 femmes, 36 hommes) et 44 *hozerim bi-sheela* (21 femmes ; 23 hommes), âgés de 23 à 56 ans.

- 3 Le deuxième chapitre fait un historique des deux phénomènes en Israël. Il existe une importante littérature sur les *hozerim bi-teshouva*, dans laquelle les deux sujets centraux ont été, d'une part, les relations de la société ultra-orthodoxe avec ceux qui reviennent à la religion (Sheleg 2000 ; Caplan 2007), d'autre part l'étude du processus de retour (Ilan 2000 ; Goodman 2002, 2004 ; Grinbaum 1990). En revanche, la littérature sur la *hazara bi-sheela* est quasi inexistante. L'expression elle-même de « retour à la question » est nouvelle et a été créée en opposition à celle de « retour à la réponse ». En raison de la rupture brutale avec la famille et du fait que la société laïque ne fait rien pour les intégrer, les sortants font appel à des organisations comme Hillel ou Dror qui tentent de les intégrer dans la société laïque. Dans la littérature toutefois, on trouve ces dernières années des autobiographies de « sortants vers la question », qui évoquent toutes les crises et ruptures familiales, ainsi que les relations d'amour et de haine pour la religion (Aviad Giveon, Hanoach Daoum, Yehoshua Bar-Yosef, Dov Elbaum, Shabtaï Cor).
- 4 La deuxième partie de l'ouvrage traite des changements dans l'identité religieuse. Le chapitre 3 en répertorie les caractéristiques en se fondant sur des histoires de vie. Les individus qui veulent changer d'identité religieuse reconstruisent un récit autobiographique. L'auteur lui-même, par exemple, dévoile ainsi ses propres origines en révélant son changement de prénom, de Shlomo-Haïm à Shlomi. Le statut social, familial, ainsi que le lieu, changent dans le même temps.
- 5 Le chapitre 4 étudie les relations entre changement d'identité religieuse et processus rituel. Le changement identitaire est un processus social qui fait interagir constamment l'individu et la société, sur la base de rituels de définition personnelle et de ratification. L'auteur s'y penche notamment sur les concepts de liminalité et de *communitas*, centraux pour les phénomènes étudiés. Se fondant sur Turner, il explique que la liminalité est une période chargée de symboles qui désignent le changement, la confusion, le manque d'ordre, le paradoxe, l'anomalie et la renaissance. Ce stade limite est dans « l'entre-deux », « ni ici ni là ». À ce stade, l'individu devient socialement invisible et souvent même impur, pour employer les termes de Mary Douglas. Il ne possède pas d'outils pour se confronter à la confusion. Il n'a pas de biens, pas de statut ou de position, il n'a pas de vêtements particuliers. Mais paradoxalement, c'est aussi un stade de développement et de résolution des problèmes, de réflexion et de reconstruction, et de développement de l'individualité. Quant à la *communitas*, l'accent est mis sur l'égalité entre ses membres. Là où elle est primordiale pour celui qui retourne à la religion, elle apparaît comme affaiblie pour le sortant, en raison de son passage vers la société moderne ouverte, où il doit apprendre des schémas normatifs qui lui sont inconnus. La source de l'autorité n'est plus un Dieu transcendant ou une figure charismatique, mais une source immanente. Les changements identitaires peuvent se faire soit de manière graduelle, dans un processus qui dure quelques semaines ou quelques mois, en même temps qu'un changement progressif de symboles identitaires ; soit de manière abrupte, en quelques jours, suivant dans tous les cas les trois stades classiques des rites de passage : séparation, liminalité et intégration. Beaucoup de « sortants vers la question » voient dans l'armée la meilleure possibilité de se couper de leur identité passée. Cette institution centrale de la société israélienne adoucit le passage vers la laïcité. À l'armée, il y a contrôle sur le temps, l'habillement, les normes, et la culture, permettant ainsi un passage facilité vers la société civile. La plupart de ceux qui reviennent à la religion n'écrivent pas de livre sur leur passé

laïque. Ce dernier perd, à leurs yeux, sa légitimité et il n'a pas sa place dans leur nouvelle identité. En revanche, le passé de ceux qui « reviennent à la question » est volontiers affirmé, et nombreux sont, ces dernières années, les livres de ce type. Cette activité d'écriture relève du troisième stade des rites de passage : celui des rites d'incorporation.

- 6 Cinq assertions principales peuvent résumer cet ouvrage. La première est qu'il s'agit dans les deux cas de processus longs et compliqués de changement d'identité de deux composants : physique-géographique et traditionnel-religieux. Deuxièmement, l'identité de celui qui revient, censée être temporaire et disparaître au stade de l'intégration dans la société nouvelle devient de fait une identité liminaire installée et fixe. Troisièmement, les relations conflictuelles avec les parents influencent le processus de rupture et d'intégration dans la nouvelle société. Les situations de rupture abrupte rendent difficile l'adoption d'une nouvelle identité. Celles de rupture modérée permettent une intégration plus rapide et équilibrée. Quatrièmement, des rituels associés aux deux processus accompagnent les changements identitaires. Enfin, cinquièmement, le modèle communautaire, fermé ou ouvert, est central. Cet ouvrage, très universitaire, est une mine de références pour qui s'intéresse à ces phénomènes.
-

AUTEURS

FLORENCE HEYMANN

Centre de recherche français à Jérusalem